



article paru dans *Le Canard déchaîné du Kauwberg* (Ligue des Amis du Kauwberg) n°45, automne 2002

Une matinée « petites bêtes » à Uccle

Le matin du 11 août 02, le Centre Paul Duvigneaud organisait, de concert avec la Ligue des Amis du Kauwberg, une promenade guidée dans et aux alentours du Kauwberg, centrée principalement sur les « araignées, insectes & co ».

Une activité bien de saison, puisque de nombreuses araignées - et parmi nos plus spectaculaires espèces - arrivent à maturité à la fin de l'été. Leurs toiles peuvent alors atteindre une grande taille, et sont bien visibles. Une clé de détermination simplifiée, distribuée aux participants, pouvait leur permettre d'identifier, jusqu'au niveau de la famille du moins, le constructeur de chaque toile rencontrée, d'après les caractéristiques de celle-ci.

Nos investigations commencèrent sur... le bâtiment du cimetière d'Uccle ! C'est que les araignées sont partout, et ont colonisé jusqu'aux supports les plus artificiels. Ici, une petite tégénaire (famille des Agelenidae) fut capturée dans sa « nappe » de soie, avant de passer de main en main. Tégénaire, cela ne vous dit rien? Je suis sûr pourtant que vous en avez déjà rencontré : vous savez, ces grandes araignées sombres, à longues pattes et très velues, « qui entrent dans les maisons en automne » (elles y séjournent en réalité toute l'année, mais les mâles devenus adultes vers le mois de septembre se mettent à se déplacer beaucoup, en quête d'une femelle).

une araignée très commune du genre *Meta*

Dans une encoignure de fenêtre se trouvait aussi une toile de zygielle (*Zygiella x-notata*), typique de la famille des Araneidae car c'est une toile orbiculaire (« en roue de vélo »: composée d'une spirale collante posée sur des rayons convergents) à moyeu fermé. D'abord cachée dans sa retraite diurne, l'araignée répondit prestement à notre appel vibrant: un diapason, appliqué contre la toile, imitant à merveille les vibrations produites par un insecte prisonnier.

Cap ensuite sur le Kauwberg lui-même, en commençant par un sous-bois de *Prunus serotina*, bouleau... Sombre et très pauvre en végétation herbacée ou buissonnante, nous ne nous y attardons pas. C'est surtout l'occasion de pratiquer une technique très appréciée des entomologistes amateurs pour sa simplicité et la multiplicité des observations qu'elle permet: le battage de branches, à l'aide d'un « parapluie japonais » (vous êtes curieux de ce que c'est? Venez participer aux sorties du Centre Paul Duvigneaud !). Celui-ci permet de récolter les espèces vivant dans le feuillage, notamment ici « l'araignée Citroën » *Anyphaena accentuata*, ainsi nommée car elle porte au milieu de son abdomen couleur crème une tache foncée en forme de double chevron. Un exemple, parmi bien d'autres, d'araignée qui ne construit pas de toile pour attraper ses proies.

Ce sont les vestiges de zones ouvertes, aujourd'hui petites clairières envahies de ronces et d'orties, qui permettent de faire les plus belles observations : les toiles orbiculaires des *Meta* sont partout, et très abondantes aussi celles de la célèbre épeire diadème (*Araneus diadematus*). Quelques punaises, charançons ou coccinelles plus loin, et nous voilà déjà en train de dévaler la pente qui mène à la zone humide que nous ne ferons que longer. Une flaque permet d'observer quelques patineurs d'eau ou gerris, fausses araignées celles-là, comme nous le confirment par exemple leurs six pattes.

l'épeire diadème ou araignée porte-croix

Après de belles observations de la sauterelle des ronces (*Pholidoptera griseoptera*), nous quittons le Kauwberg pour rejoindre le but ultime de cette balade: une petite friche située à l'angle de la chaussée de St Job et de l'avenue Dolez. Et en passant par le petit parc public qui la jouxte, quelle joie de découvrir un cornouiller mâle couvert de splendides fruits rouges; quelques téméraires oseront y goûter (après le guide quand même, on ne sait jamais !).

Quelques ares de friche à hautes herbes subsistent là, actuellement très menacés par la progression de la recolonisation (pré)forestière : aulne glutineux, saule marsault, ronces... sont ici très dynamiques et auront vite fait de refermer le milieu complètement si une gestion énergique n'est pas entreprise (un dossier a été constitué dans ce sens; c'est une propriété communale). Classiquement, le tapis herbacé comporte ici plusieurs espèces non indigènes comme la verge d'or du Canada *Solidago canadensis* et des asters, tandis que l'arbre à papillons (*Buddleja davidii*) et la renouée du Japon (*Fallopia japonica*) forment des buissons en périphérie.

Les observations faunistiques montrent cependant toujours une belle diversité, avec notamment des espèces caractéristiques des friches héliophiles : des escargots du genre *Candidula*, la mangore petite bouteille (*Mangora acalypha*, une Araneidae), un méconème (sauterelle du genre *Meconema* ; juvénile indéterminé), une densité élevée en criquets, etc..

C'est ainsi que cette matinée s'est terminée sur une note optimiste. Si, sur le Kauwberg même, les espèces caractéristiques des milieux ouverts ou des buissons bas ont presque partout disparu, il reste ici un refuge où, avec un peu de chance, nous aurons peut-être l'occasion d'observer une prochaine fois la magnifique araignée frelon ou argiope fasciée (*Argiope bruennichi*). Et de faire découvrir aux enfants de la commune ou d'ailleurs que les araignées, cela peut aussi être très gai à étudier...

pour le Centre Paul Duvigneaud,
Olivier Decocq
rue de l'Ermitage 55 1050 Bruxelles
Tél.: 02 642 24 92
centre. duvigneaud@caramail.com